

Mars 1998

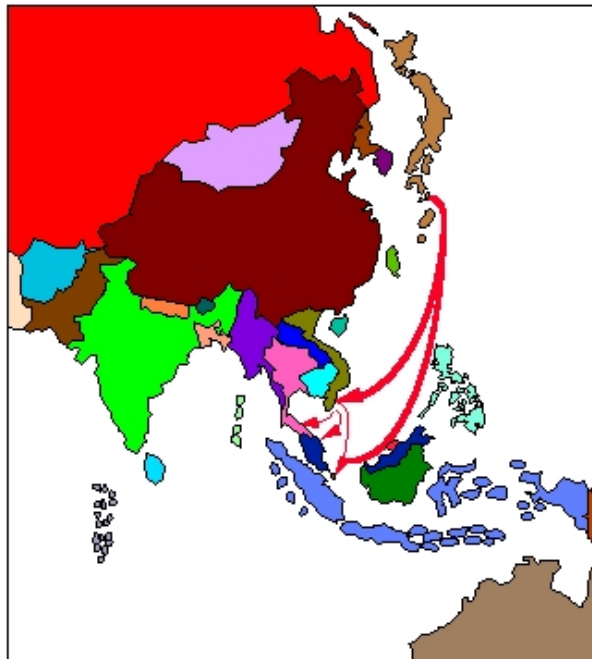
DIVISION A

GROUPE A2

MEMOIRE DE STRATEGIE

-

**HISTORIQUE DE LA " STRATEGIE DE SINGAPOUR " ENTRE 1900 ET 1942 ET RAISONS DE SON ECHEC**



**Collège Interarmées de Défense : Cinquième Promotion**

**Stagiaire : Commandant PHILP Ian Joseph**

**Mécanicien Armée de l'air australienne**

**Introduction**

**La defense imperiale et la strategie de singapour**

**Premier échec de la stratégie**

**Relancement de la stratégie**

**Désaccord**

**Désarmement et Dépression**

**Un Soutien Britannique inconstant**

**Le Soutien Australien Pour la Stratégie**

**Politique des oeilleres**

**Les défenses**

**Un envoi tardif et insuffisant**

**Le début de la bataille**

**Conclusions**

**Bibliographie**

**Cartes annexées**

**l'Extrême-'Orient**

**l'Asie du sud-est**

**Singapour**

**Introduction**

Aux premières heures du huit décembre 1941, Singapour subit sa première attaque aérienne japonaise. Soixante-dix jours plus tard, le " Gibraltar de l'Orient " considéré comme une forteresse imprenable, s'est rendu sans conditions au Général Yamashita. Presque 140.000 troupes du Commonwealth ont été faites prisonnières ou tuées. Winston Churchill déclara que la chute ignominieuse de Singapour fut " le pire désastre et la capitulation la plus importante de l'Histoire britannique ".

Avec la chute de Singapour, l'Australie devenait vulnérable à une attaque, voire une invasion japonaise.

Depuis 1900, la stratégie de défense australienne était fondée sur des accords avec la Grande Bretagne. Pendant la première guerre mondiale, les forces australiennes avaient payé un tribut très lourd envers la défense de l'Empire, et à partir de 1940 elles avaient de nouveau subi de lourdes pertes. Quand ce fut le tour de la Grande Bretagne de s'acquitter de sa dette envers l'Australie, ce fut un échec total. Quels furent donc les problèmes associés à cette stratégie? Pourquoi n'a-t-elle pas réussi? Et en dernier lieu, la Grande Bretagne, a-t-elle manqué à ses obligations?

Après avoir explicité les concepts à la base de la " défense impériale " et de la " stratégie de Singapour ", nous évoquerons l'évolution difficile, la réalisation et la faillite de ceux-ci, et nous mettrons en évidence les enseignements que l'on doit tirer de cette débâcle.

## La defense imperiale et la strategie de singapour

La " défense impériale " et la " stratégie de Singapour " ont dominé la pensée stratégique australienne entre les deux guerres mondiales. Conçus au dix-neuvième siècle, les deux concepts ont influencé l'évolution de l'Australie avant la première guerre. Dans son mémoire " Strategy for Survival " W.J. Hudson a rappelé les liens serrés qui ont toujours uni l'Australie et la Grande Bretagne, et leur incarnation dans une politique étrangère et de défense commune. Dans le concept de " défense impériale ", définie comme la défense des possessions et des intérêts de l'Empire britannique par la Grande Bretagne, ses dominions et ses colonies, l'effort de défense territoriale ressortissait à chaque nation. L'Empire était considéré comme un ensemble qui ne serait pas menacé aussi longtemps qu'aucune de ses parties n'entreprendrait d'action dissidente. Les responsabilités de ses membres ont été reconfirmées lors de la Conférence Impériale de 1923 et sont devenues les principes

fondamentaux de la politique de défense australienne. Chaque partie de l'Empire était responsable de sa propre défense, de la protection de ses routes commerciales et du développement de ses infrastructures. Par ailleurs, chaque partie devait contribuer à la défense de l'ensemble dans la mesure de ses capacités. Au contraire, des dominions qui ont entre temps opté pour d'autres stratégies, l'Australie et la Nouvelle-Zélande se sont arquéboutés au concept de défense impériale. Le choix de l'Australie allait à long terme se révéler coûteux.

Singapour était étroitement associé au concept de défense impériale. Préoccupée, au début du siècle, par la résurgence d'une menace navale allemande en Europe, la Grande Bretagne devait compter sur une alliance incertaine avec le Japon pour sauvegarder ses intérêts en Extrême-Orient. Compte tenu de l'incertitude qui prévalait en 1909 à l'est, le ministère de la marine britannique décida de créer une flotte du Pacifique basée à Singapour, composée de bâtiments britanniques, australiens et néo-zélandais.

### Premier échec de la stratégie

L'Australie a tout de suite adhéré au projet, mais vers la fin de 1913 quand la flotte australienne fût prête, la Grande Bretagne dû abandonner le projet face au défi naval posé par l'Allemagne. L'échec de la " stratégie de Singapour " eut deux conséquences : l'incapacité de fournir une flotte du Pacifique crédible pendant la première guerre mondiale et la domination du Japon dans le Pacifique à défaut d'une marine adverse. Cette stratégie avait échoué parce qu'aucune flotte n'avait pu être disponible à Singapour et parce que la politique et les priorités avaient changé entre-temps. Il semble malheureusement que les enseignements de l'échec n'aient pas été pleinement tirés à l'époque par les responsables australiens de la défense.

### Relancement de la stratégie

L'attention britannique s'est repenchée sur le Pacifique après la première guerre mondiale. L'Europe était pacifiée et le problème allemand semblait provisoirement résolu. On croyait que la menace ne resurgirait jamais de ce pays. En revanche, dans le Pacifique, il était nécessaire de prendre en compte les intérêts japonais et américain. La Grande Bretagne était préoccupée par l'impérialisme japonais, et estimait que le Pacifique était la région dans laquelle un conflit futur était

le plus probable. Comment faire face à une telle situation? Pour le Ministère de la marine britannique, il fallait recourir à nouveau à la " stratégie de Singapour ".

La puissance du Japon avait connu un essor important pendant la première guerre mondiale : son économie était en pleine croissance, c'était une nation prospère et une puissance industrielle majeure qui possédait la troisième marine du monde et qui était parvenue à mettre la main sur un certain nombre d'ex-colonies allemandes dans le Pacifique. Le Japon se montrait peu enclin à se retirer de régions situées dans la sphère d'influence britannique et il était hors de question qu'il abandonne les avantages qu'il avait remportés pendant la première guerre mondiale.

La Grande Bretagne s'inquiétait de la perte de son prestige naval et diplomatique et de l'intérêt japonais systématique pour les affaires britanniques dans le Pacifique. Entre 1919 et 1920, le ministère des affaires étrangères a par conséquent suggéré à trois reprises au ministère de la marine, qu'une une flotte soit basée à Singapour pour rétablir l'influence britannique dans la région. Cette proposition trouva un écho favorable auprès d'une autre autorité.

Lord Jellicoe, Amiral de la Flotte britannique était à Canberra vers la fin de 1919 à l'occasion d'une inspection des Dominions. Le gouvernement australien lui ayant demandé son analyse sur l'environnement stratégique de l'Australie, il consentit à donner son avis , bien que cela ne fasse pas partie de son mandat. Son rapport, qui n'a jamais reçu l'aval officiel de la Grande-Bretagne, faisait mention du risque important de déclenchement sans préavis d'un conflit nippon-britannique. Sa conclusion recommandait le prépositionnement dans les eaux orientales, d'une force navale, composée d'au moins huit cuirassés et de huit croiseurs cuirassés.

Le " stratégie de Singapour " franchit un pas décisif , en 1921, à l'occasion d'une réunion entre les commandants des stations chinoise, indienne et australienne, à Penang. Leurs conclusions fut rigoureusement la même que celle de Lord Jellicoe : Singapour devait être la clef du dispositif naval britannique dans le Pacifique.

En mai 1921, le ministère de la Marine soumit cette proposition au Comité de la Défense Impériale. En juin de la même année, malgré les objections de la Trésorerie, le Cabinet confirma le choix de Singapour comme base principale de l'Empire extrême-oriental. La " stratégie de Singapour" est ainsi devenue la composante majeure de la politique britannique de défense dans le Pacifique : une flotte à Singapour mettrait un terme à toute expansion japonaise vers le sud, protégerait les Dominions d'une invasion, et garantirait la sécurité des voies de navigation de l'Empire.

## Désaccord

Des divergences de vues entre la Grande-Bretagne et l'Australie ont, d'entrée de jeu, sapé les fondements de la stratégie. Pour les Britanniques, il s'agissait avant tout de préserver l'Océan Indien et le " joyau indien " des incursions japonaises. Singapour leur permettrait de verrouiller l'Océan Indien. L'Australie en revanche considérait que Singapour devait être une porte dont l'ouverture permettrait à la flotte britannique de contrer les intentions belliqueuses japonaises dans le Pacifique.

Toute exécution de la stratégie s'appuyait sur quatre composantes incontournables: une base avec des installations de soutien pour de grosses unités navales de la dernière génération, des défenses terrestres et aériennes, une garnison consacrée au soutien, et une flotte capable de repousser toute attaque japonaise. Les années passant, chaque composante fût systématiquement remise en cause. Des doutes surgirent dans les esprits à propos de la pertinence d'une stratégie dont le crédit était fonction de l'appui des autorités.

Le doute n'a cessé de croître pendant le développement de la base navale elle-même et au fur et à mesure de l'évolution de la stratégie. Les deux piliers fondateurs était la base navale et la flotte. Au début, la base était indispensable pour le soutien de la flotte dans son rôle de projection. Mais de temps en temps les rôles étaient renversés : c'est à dire que la flotte était là pour la protection de la base. En réalité, les deux dépendait l'une de l'autre. La flotte avait besoin de sa base pour le soutien de ses opérations de contrôle et d'interdiction. Quant à la base elle-même, si on la privait d'une flotte, on restreignait sa capacité de projection de puissance à la portée de ses moyens de défense fixes et de ses forces terrestres. Pour réussir la " stratégie de Singapour " avait en définitive besoin d'une flotte et d'une base. Toute absence de l'une ou de l'autre vouait toute stratégie à l'échec.

## Désarmement et Dépression

Des années vingt à trente, deux facteurs-clés se sont opposés au développement d'une base et à la composition d'une flotte. Les nombreux accords de désarmement, tels que le Traité de Washington en 1921, la Conférence de

Locarno en 1925, le Pact Kellogg-Briand en 1928, et la Conférence Navale de Londres en 1930 ont empêché tout effort visant un quelconque réarmement. Le Traité de Washington a à lui seul réduit la flotte britannique à un format " mono-menace ", tandis qu'il a laissé au Japon toute liberté pour accroître sa force navale. On croyait, en fait, que ses accords rendraient les conflits moins probables, et qu'en plus, ils conduiraient à des économies importantes dans les budgets de défense.

Le deuxième facteur-clé, la Crise de 1929, a amputé définitivement et pour longtemps les budgets militaires afin de financer la reprise économique et les dépenses sociales.

## Un Soutien Britannique inconstant

Le soutien politique britannique au projet est passé par des hauts et des bas des années vingt aux années trente, sans qu'aucun gouvernement ne consente les moyens financiers adaptés. Le parti travailliste y fut très peu favorable, et, parvenu au pouvoir en 1924, il fit au contraire tout " pour encourager la coopération internationale dans le domaine de désarmement ". Le gouvernement conservateur suivant relança le projet, en dépit des oppositions très fortes des travaillistes et du Trésor : la base, ne serait-elle pas vulnérable à une attaque terrestre? Le financement d'une flotte, ne serait-il pas ruineux pour le pays? La flotte, ne serait-elle pas vulnérable aux attaques aériennes ou sous-marines? Pourquoi, plutôt qu'une grande flotte, ne pas envoyer une force composée de sous-marins et de bâtiments légers?

Dès 1934, il était trop tard. Des commentateurs faisaient remarquer que l'opinion britannique n'accepterait jamais de voir sa flotte partir dans le Pacifique avec ce qui se tramait en Europe Centrale. Et un an plus tard, Neville Chamberlain était obligé d'admettre dans une correspondance avec son ministre des affaires étrangères qu'en cas de guerre sur deux fronts, la situation de l'Australie et de l'Inde deviendrait extrêmement périlleuse faute de marine de guerre pour les protéger.

## Le Soutien Australien Pour la Stratégie

Le soutien de l'Australie au projet singapourien ne s'est jamais démenti. Une bonne exécution de la stratégie devait résoudre une fois pour toute, la vulnérabilité

de Canberra et son isolement face au Japon. La présence de la flotte britannique en Extrême-Orient était considérée à cet égard comme une question de vie ou de mort pour l'Australie. Des divergences contrecarrèrent cependant le projet, dès sa conception. Objectant que la contribution australienne était trop coûteuse, le parti travailliste australien préconisa une solution basée sur l'emploi de sous-marins et d'avions. Leur rivalité empêcha, les trois armées australiennes de s'entendre sur une position commune. Sachant qu'elle y jouerait un rôle plus important que les autres forces, la Marine a abondé dans le sens de la " stratégie de Singapour ".

L'opposition la plus forte, en revanche, est venue de l'Armée de Terre. D'après elle, le format mono-menace de la Royal Navy impliquait son stationnement dans les mers européennes, des délais de projection à Singapour incompatibles avec la menace japonaise et des problèmes inévitables si une guerre devait éclater sur deux fronts. Ses doutes ont été confirmés en 1923, 1924, 1926, 1927 et 1930 par l'Inspecteur Général des Armées Australiennes, à l'occasion de ses inspections.

Par peur d'être absorbée par l'Armée de terre, l'Armée de l'air, indépendante depuis 1921, a soutenu sa consœur maritime sans état d'âme.

L'Armée de terre australienne était convaincue de la vulnérabilité de l'Australie à une invasion japonaise et du danger de la dépendance australienne à l'égard de la Royal Navy. D'après son analyse, le Japon était prêt à entreprendre une guerre compte tenu de l'inexistence de toute opposition navale, dans le but de contrôler la partie occidentale du Pacifique. L'Armée de Terre a donc proposé une stratégie alternative consistant à stationner des forces aéro-terrestres sur le continent, suffisamment puissantes pour repousser tout débarquement.

Une politique indépendante à l'instar de celle proposée par l'Armée de Terre, impliquait une capacité de production d'équipements de défense. Malheureusement, l'embryon d'industrie militaire australienne lancé au début des années 30, ne put se développer suffisamment à cause de la crise et du manque de volonté des gouvernements successifs pour qui la stratégie de Singapour demeurait le fondement de toute politique de défense. Ce n'est qu'en 1940 enfin, que des fonds furent débloqués pour jeter les bases d'une capacité manufacturière significative. La poursuite d'une stratégie indépendante fut donc très difficile pour l'Australie.

Préoccupé par l'incapacité de ses armées à s'entendre sur une solution minimale, le Gouvernement australien fit appel dans les années 30 à l'expertise du Royaume-Uni, en prise avec les mêmes rivalités interarmées et les attermolements de ses autorités sur le format de sa marine et les priorités de défense. xxxx tie in connection with self reliance Simultanément, l'embryon d'industrie militaire australienne lancé au début des années 30 ne put se développer suffisamment à

cause de la crise et du manque de volonté des gouvernements successifs pour qui la stratégie de Singapour demeurait le fondement de toute politique de défense. Ce n'est qu'en 1940 enfin, que des fonds furent débloqués pour jeter les bases d'une capacité manufacturière significative. La variété de réponses obtenues ne donna rien de concret.

En définitive, le pacifisme de l'opinion, la crise économique et les divergences interarmées empêchèrent tout développement en Australie entre 1930 et 1940 d'une politique de défense cohérente et significative. Statu-quo et confusion prévalurent jusqu'à Pearl Harbour, soigneusement entretenus par les assurances britanniques qu'en cas de troubles, une flotte serait envoyée à Singapour

## Politique des oeilleres

Il n'y eut, non plus, à aucun moment, de discussions sur l'adaptation de la stratégie à entreprendre après l'arrivée de la flotte britannique. On a simplement présumé que celle-ci émergerait victorieuse de toute confrontation avec les Japonais dont les capacités ont systématiquement été sous-estimées, voire dénigrées. En 1941, à l'occasion de son discours au Cabinet de la Guerre australien, l'Air Chief Marshall Sir Brooke Popham (Commandant en Chef britannique des forces aériennes et terrestres à Singapour) a estimé que Singapour pourrait résister neuf mois à un siège japonais, soit trois mois de plus que le temps nécessaire à une flotte européenne pour accomplir le trajet. Il a précisé en outre, qu'aucune position défensive n'était nécessaire au nord de la Péninsule, en raison de la nature du terrain rendait peu probable une attaque importante. D'après les renseignements en sa possession enfin, les avions japonais étaient peu efficaces, et leurs pilotes étaient médiocres....

## Les défenses

L'invasion de la Chine par les Japonais en 1937 accéléra l'édification d'infrastructures à vocation défensive. Des pistes d'aviation furent construites sur l'île de Singapour à Tengah et Sembawang, ainsi que des fortifications destinées à repousser un débarquement venant de l'est ou du sud. On fit l'impasse au nord, considérant que le terrain y était difficile et que des troupes britanniques pourraient toujours y repousser toute tentative venant de cette direction. La défense de la garnison, les 3000km séparant les bases aériennes japonaises de Singapour et le

décal de projection d'une flotte européenne estimé à 180 jours au début de la guerre parurent suffisants à l'amirauté britannique.

Plusieurs officiers en place à Singapour pressentirent pourtant la vulnérabilité de la base face à une attaque venant du nord. Il fallait élargir la défense de Singapour à toute la péninsule malaise. Le Lieutenant-General britannique, Percival, conçut un plan dans ce sens là, appliqué contre lui, ironie du sort, par les japonais à l'identique quatre ans plus tard face. Il prédit que l'action ennemie la plus probable commencerait par des débarquements en Thaïlande et dans le nord-est de la péninsule malaise, et proposa en conséquence que des fortifications soient construites dans la Malaisie du nord et à Johore. Ses plans détaillés (Opération Matador) soumis au Ministère de la Guerre britannique n'eurent malheureusement aucune suite. Des pistes d'aviation furent toutefois construites à Kota Bharu, Kuantan et Johore Est, dépourvues de toute protection. Les avions disponibles y étaient d'un modèle ancien et peu nombreux mis à part quelques Hurricanes.

Ces choix malheureux forcèrent probablement le destin de Singapour qui, suite à la perte de l'allié français en Indochine et à l'occupation de ses bases aériennes par une force aéronavale japonaise redoutable, se retrouva soudainement à portée des canons de l'Empire du Soleil Levant.

Au plus fort de leurs effectifs, les forces du Commonwealth atteignirent un 140.000 hommes (Indiens, Australiens et Britannique). Toutefois, ces troupes manquaient d'armes lourdes, en particulier des chars et d'armes antichars. Ses régiments envoyés à Singapour n'avaient guère d'expérience. Certains avaient été formés à la hâte 15 jours avant. Pour compliquer les choses, une majorité des Indiens ne parlaient que l'urdu.

Un envoi tardif et insuffisant

En juin 1941, le Ministère de la Marine britannique réalisa enfin toute l'importance de Singapour. Les besoins opérationnels furent estimés à 6 cuirassés, 1 croiseur cuirassé, 1 porte-avions, 10 croiseurs, 24 destroyers et une quantité non précisée de sous-marins. Mais, la disponibilité d'une telle flotte n'allait pas être possible avant mars 1942. Au lieu de la flotte citée ci-dessus, une escadre comportant le cuirassé " Prince de Galle ", le croiseur " Repulse " et le porte avion

" Indomptable ", fût taskée. Un incident grave mit hors de service l'Indomptable. C'est donc deux navires qui parvinrent finalement à destination, privés de toute protection aérienne. Le pilier principal de la " stratégie de Singapour " n'était plus que l'ombre de lui-même. Sans une flotte crédible, quelle était dans ces conditions l'utilité stratégique de Singapour?

Comme beaucoup l'avait déjà prévu, la Grande Bretagne n'était pas dans une position de faire davantage. Elle ne pouvait pas affaiblir sa flotte en Europe face aux menaces allemande et italienne. Elle ne pouvait plus compter sur l'escadre française de la Méditerranée, neutralisée avec la défaite de la France. De surcroît, elle avait déjà subi des pertes importantes en zone européenne (3 porte avions, 3 cuirassés, 8 croiseurs, 18 destroyers, et 5 sous marins).

L'Australie a alors réclamé au gouvernement britannique le renvoi de ses divisions expérimentées engagées en Afrique du nord et au Moyen Orient. En refusant, Churchill mis à nu la divergence totale de points de vue entre l'Australie et la Grande-Bretagne. Pour l'Australie, la priorité était la défense de Singapour, alors que pour la Grande Bretagne c'était d'abord la défense de l'Europe et de la Méditerranée. Sans le soutien britannique qu'elle était en droit d'attendre, l'Australie se retrouvait dans une situation périlleuse avec l'engagement de sa marine, de son aviation et de son Armée de Terre en Europe et dans la Méditerranée. Comme elle l'avait déjà fait pendant la première guerre mondiale, l'Australie de la Défense Impériale, crut à tort que les forces de l'Empire, dirigées par la Grande Bretagne, combattrait à ses côtés pour repousser la menace japonaise...

## Le début de la bataille

Le cauchemar commença la nuit du 7 au 8 Décembre 1941 à Pearl Harbour. En l'espace de quelques heures, les Japonais y détruisirent la flotte américaine, envahirent Hong Kong et les Philippines, débarquèrent en Thaïlande du sud à Patani et, en Malaisie du nord à Kota Bharu, et lancèrent leurs premières bombes sur Singapour. En moins de 24 heures, 27000 Japonais avaient pris pied à Patani et Kota Bharu.

Moins de 24 heures ont suffi pour que les Japonais aient la supériorité aérienne complète. Au nord de la Malaisie, ils étaient parvenus à s'emparer des pistes d'aviation. Celles-ci allaient s'avérer être des atouts inestimables dans la campagne qui s'ensuivrait.

L'Amiral Phillips, commandant en Chef de la flotte britannique orientale, décida alors de se porter à la rencontre des forces japonaises dans les mers situées au nord de Singapour . Il ne savait pas que les Japonais utilisait déjà, la piste d'aviation à Kota Bharu. Sans couverture aérienne, les deux grands navires de guerre furent des proies faciles pour l'aviation japonaise qui coula sans coup férir les deux fleurons de la Royal Navy dans le Pacifique. Avec la perte du Prince de Galles et du Repulse, et le contrôle du Pacifique occidental, les Japonais portèrent un coup terrible aux moraux britannique et australien.

C'est dans les années vingt que les Britanniques avaient estimé que le terrain malais n'était pas approprié aux déplacements de troupes et de chars. Entre-temps, le développements des échanges économiques et commerciaux avait permis le développement d'un réseau de 8000 kilomètres de pistes dont 5000 km étaient pavés. Les Japonais ont su probablement tirer les bonnes conclusions d'une " appréciation de situation militaire " : équipés de chars légers, de camions et de véhicules tout-terrains ainsi que de milliers de bicyclettes, ils submergèrent les lignes de défense anglaises, australiennes et indiennes, surprises, toutes plus inexpérimentées les unes que les autres et dépourvues d'armes lourdes.

Le 16 Février 1942, au terme de leur retraite malaise, les 90.000 soldats du Commonwealth se retrouvèrent à Singapour , face à 35.000 Japonais. Les assiégés étaient épuisés physiquement et moralement. Leurs réserves de munitions et d'essence étaient au plus bas. Le Lieutenant-General Percival demanda à discuter des termes de sa capitulation. Il ignorait tout des effectifs ennemis, trois fois moins nombreux, ignorait tout de la défaillance de leurs stocks et de leurs énormes problèmes de logistique. Son adversaire, le général Yamashita, le trompa tant et si bien que le Japon obtint une reddition sans condition et évita le désastre d'une bataille urbaine qu'il craignait par dessus tout.

## Conclusions

Dans un monde changé par la Première Guerre Mondiale, la " Stratégie de Singapour " a été conçue comme une réponse aux inquiétudes australiennes et britanniques en Extrême-Orient. Mais, l'Australie a commis l'erreur de penser que les intérêts des deux pays y étaient convergeants. Alors que l'Australie se focalisait sur Singapour, la Grande Bretagne dût faire face aux menaces européennes. Après 1935, les Britanniques firent prévaloir les questions de défense domestiques.

L'adoption d'une politique visant à défaire l'Allemagne d'abord, n'a fait que diminuer, à leurs yeux, l'importance de Singapour.

La dynamique des mouvements de désarmement a éliminé toute notion d'urgence et la Crise de 1929 a conduit à diminuer les fonds alloués aux budgets de défense. Par conséquent, la construction de la base navale et l'acquisition d'une flotte en ont subi les conséquences de plein fouet.

La " Stratégie de Singapour " s'est appuyée sur une base navale pour soutenir une flotte, et une flotte ayant la capacité de repousser les Japonais. Singapour ne reçut ni l'une ni l'autre. Sans ces ressources, la " Stratégie de Singapour " était condamnée à l'échec. Les rivalités interarmées ont également mené à la désorganisation des efforts nécessaires pour mener à bien la stratégie, permettant aux gouvernements de différer leurs décisions faute de solution minimale.

La Grande Bretagne avait une obligation envers l'Australie. Elle ne l'a pas remplie, mais compte tenu des circonstances, on ne peut pas la faire de procès d'intention. Elle était engagée dans une bataille décisive et ne pouvait pas faire plus pour l'Australie. Les problèmes associés à la réalisation de la stratégie ont en fait pour origines : les rivalités interarmées en Australie et en Grande Bretagne, le climat d'apaisement dans certaines parties du monde, la crise économique, et une sous-estimation des capacités de l'ennemi fondée sur le racisme.

En plus de l'insuffisance des ressources affectées à la défense de Singapour, des erreurs de jugement commises par le haut-commandement eurent des conséquences tragiques. Il est incroyable que des fortifications n'aient été construites ni au nord de l'île ni sur la péninsule. Construire des pistes aériennes isolées, sans assurer leurs défenses, revenait à faire un cadeau à l'ennemi.

La " Stratégie de Singapour " fut une solution pragmatique à un problème insoluble : comment se défendre contre deux Puissances avec une Marine conçue pour affronter une seule menace?

Les leçons de l'échec ont été tirées par l'Australie, qui évite depuis d'être trop dépendante d'une nation. Les Etats-Unis ont supplanté la Grande Bretagne comme allié. Cela n'empêche pas l'Australie d'avoir une capacité indépendante de frappe à longue portée et d'interdiction de ses approches maritimes et aires.

## BIBLIOGRAPHIE

### Références

Andrews E.M., 'The writing on the wall: The British Commonwealth and aggression in the east', Allen & Unwin, Sydney, 1987

Dixon N., 'On the psychology of military incompetence', Pimlico, London, 1994

Hamill I., 'The strategic illusion: The Singapore strategy and the defence of Australia and New Zealand', Singapore university press, 1981

Horner D.M., 'High command: Australia and allied strategy, 1939-1945', Allen & Unwin, Canberra, 1982

McCarthy J., 'Australia and Imperial defence 1918-1939', University of Queensland press, St Lucia, 1976

Régnier P.T., 'Singapour et son environnement régional', Presses universitaire de France, Paris, 1987